L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 18 JANVIER 1885.

Mort d'Edmond About.

Le Cable nous porte la triste nouvelle de la mort d'Edmond About.

LE FIGARO ILLUSTRE.—La maison Geo F. Wharton & frère, 5 rue Carondelet, vient de recevoir quelques exemplaires du superbe Supplément illustré que le *Figaro* a publié récemment. C'est un monde que ce numéro—un article—Paris du plus haut goût, une réussite complète comme typographie, comme choix et variété de matières, et surtout comme gravures, en noir et coloriées.

On y trouvera comme illustrations hors de texte les gravures suivantes, toutes d'une splendide exécution: *Le Guide*, de Meissonier, *Un épisode de Don Quichotte*, de J. Aranda, *Une scène de la Sapho* d'Alphonse Daudet, nous oublions le nom du peintre; *Lutte de mendiants polonais*, de J Chelmouski, *Portraits charge contemporains*; *l'Eté aux Champs-Elysées*, de J. Geoffroy; *Lettre de France* de J. Le Blant, *Devant Belfort*, de A. de Neuville, *Chevaliers—Gardes Russes, peloton des chanteurs* de Ed. Detaille.

Ces quatre derniers motifs sont coloriés.

Quant aux illustrations mêlées au texte, je souligne, elles sont trop nombreuses pour que nous les citions ici. Elles sont dignes de celles que nous venons d'énumérer et dont quelques-unes méritent, en vérité, l'honneur du cadre.

Pour la partie littéraire, les collaborateurs sont V. Sardou, François Coppée, Joséphin Soulary, Jules Verne, Emile Zola. Un beau quintette, n'est-ce pas?

La musique n'a pas été oubliée; elle est ainsi représentée: *Rapsodie hongroise*, de Liszt; *Marche nuptiale d'une poupée*, de Ch. Lecocq; *Promenade-Polka*, mélodie de O Métra; *Au printemps dernier*, mélodie de J. Massenet, paroles de Ph. Gille; *Vous en souvient il, Madeleine?*

Le Figaro n'a jamais mieux fait.

Nous recommandons à nos lecteurs la maison Geo. F. Wharton & frère; il y a là des hommes de goût et d'entreprise; on trouve toujours chez eux des nouveautés littéraires parisiennes excellemment choisies.

CONCERT.—La Musique Mexicaine du 8me cavlerie est décidément la favorite de notre public, et nous le comprenons aisément. A elle le panache! comme dit La Grande Duchesse. Chacun des soixante-six musiciens qui la composent concourt au succès: pas un d'eux qui ne donne à l'ensemble tout son zèle, tout son talent. De là ces exécutions si correctes, si brillantes souvent; de là ce respect, cette entente et cette interprétation des nuances.

Il faut aussi le dire: si ce corps compte des exécutants qui ont et la conscience et le mérite de l'artiste, il est dirigé par un musicien aussi soigneux qu'il est habile, M. Encarnacion Payen. Il a beau s'effacer, sa valeur s'affirme malgré lui.

Il vous suffit de le suivre au cours de quelques mesures pour demeurer persuadé qu'il est le guide aimé, l'âme de cet orchestre; sa main détaille les teintes, l'expression de la phrase musicale; elle est parlante, pour ainsi dire.

M. Payen est doublement populaire ici, car on y apprécie et sa nature de gentleman et son talent de chef d'orchestre.

M. Payen prépare un très tentant programme pour le concert d'aujourd'hui au Music Hall de l'Exposition.

Première partie—Marche du *Tannhauser*, de Richard Wagner; *La Preciosa*, fantaisie, par Weber; *Rosas y abrojos*, (*Roses et épines*) Schottish, de Vidaurique; *Le Carnaval de Venise*, variations de Bout (plusieurs instruments obligés); *Nos Danza*, de N....

Seconde partie—Ouverture du *Freyschutz*, de Weber; *Souviens-toi!* valse de E. Valdteufel; Pot-pourri sur *La Fatinitza* de Suppé; Hymne, marche et ballet d'*Aida*, de Verdi; *A media noche!* (*à minuit!*) danse de Avilez.

Les bis devant infailliblement se produire, attendez-vous aussi à entendre: *Dixie's Land*, *Himno de Riego* et enfin *Yankee doodle.*

THEATRE ST-CHARLES.—*Prairie Waif* dont la première représentation aura lieu ce soir, a été écrit par John A. Stephens, expressément pour Buffalo Bill. Il y a là un drame qui se déroule et qui rappelle quelques-uns des épisodes dont Buffalo Bill a été si souvent le héros. Il y prend occasion de faire apprécier son incomparable tir et aussi d'exhiber les Indiens appartenant à sa troupe. On y remarquera une très étrange danse guerrière exécutée par ceux-ci.

Citons avec Buffalo Bill et ses sauvages, une gentille actrice Mlle Jennie Gilbert et M. Jules Keen, un amusant comique.

Prairie Waif sera répété demain soir.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir et demain M. Milton Nobles et Mme Dollie Nobles dans *The Phœnix*, pièce en 3 actes précédés d'un prologue. Aucun rôle de son répertoire n'a valu à M. Nobles plus de succès que celui de Carrol Graves, plus tard le Phœnix, qui renaît aussi de ses cendres. Grâce à la façon dont il l'interprète, il a ajouté une grande valeur à l'ouvrage, comme Joseph Jefferson à *Rip Van Winkle.*

Depuis neuf ou dix ans M. Nobles joue ce mélodrame et cependant le succès est bien loin d'en être épuisé.

Dimanche prochain, 1ère représentation de Mlle Aimée qui dernièrement a délaissé l'opérette pour la comédie en anglais. L'infidélité lui porte bonheur, paraît-il, et son rôle de *Mam'selle* lui vaut partout bravos et dollars.

LA TROUPE MAPLESON.—M. H. Dittmann, de la troupe Mapleson, *Her Majesty's Opera Company*—vient de recevoir un télégramme qui lui annonce un succès enthousiaste pour Mmes Patti et Scalchi dans *Semiramide*. La recette s'est élevée à $12,000.

Demain, lundi, sera formé le tableau d'abonnement pour la première semaine. Mardi commencera au magasin Grunewald la location des places—une ou plusieurs soirées, à l'option du preneur.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, Roland Reed dans son fameux rôle de Cheek.

MUSIQUE NOUVELLE.—Nous recevons de M. Philip Werlein un joli choix de morceaux; les titres seuls en suffiraient pour appuyer notre dire: *Pissicati*, délicieuse page tirée de *La Sylvia*, de Léo Delibes, le compositeur de *Lackmé*; *Mia Cara* et *Fedora*, deux valses signées de P. Bucalossi, le gracieux auteur de la charmante série de valses, *My Queen*; Gavottes: l'*Ingénue*, de Luigi Arditi et *Stephanie*, de A. Czibulka.

Ces jolies compositions sont publiées par une nouvelle maison de Philadelphie. L'édition en est si soignée, si nette, si élégante, que nous nous faisons plaisir et devoir de la recommander au public. Nulle part, en vérité, on ne grave mieux.

Nos remerciements à M. James H. Larrieu qui nous a adressé cet excellent envoi au nom de M. Philip Werlein, dont il est avec raison l'employé de confiance. Sa compétence et son honorabilité justifient pleinement ce choix.

—M. Junius Hart, rue du Canal 191, vient de publier une romance-valse *My love, we'll meet again*, paroles et musique de W. T. Francis. Du sentiment dans cette composition qui est tout un petit poëme et n'offre aucune difficulté vocale.

M. Albert Wolff raconte dans le *Figaro* l'origine du téléphone à Paris en 1878:

Le téléphone Bell, appareil américain, importé par un Français, M. Soulerin, était moins apprécié en haut lieu que ses concurrents. Poussé à bout, cet homme ingénieux fit un véritable coup d'Etat; dans la nuit, sans permission préalable, il fit établir un téléphone partant de la Halle aux blés et aboutissant dans le haut de la rue de Richelieu, et par une ironie audacieuse, il attacha le poteau conducteur sur l'ancien Hôtel des Postes, monument officiel. Les gardiens de la paix, en voyant les ouvriers affairés sur la voiture de M. Cochery, ne se doutaient de rien; au petit jour, le téléphone clandestin fonctionnait et M. Cockery fut invité par M. Soulerin à venir le voir.

—Savez vous bien que vous venez de commettre un délit? s'écria M. Cochery, et que vous pourriez être arrêté pour avoir établi une ligne télégraphique en dehors de l'Etat. Ce soir, j'aurai fait enlever votre téléphone!

Mais la première soirée passée, M. Cochery se ravise. Non seulement il ne fit pas enlever le premier fil, mais il existe encore aujourd'hui. J'ai voulu consigner ce fait authentique pour ceux qui écriront un jour le début du téléphone à Paris.

A l'étude:

—Maître Letapé, notaire, s'il vous plait?....

—C'est ici.

—Je viens à propos de la succession de M. Durand.

—A quel titre?....

—A titre.... de rentes Je suis l'héritier.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Il nous est permis aujourd'hui de proclamer que notre Exposition Universelle est dans son plein épanouissement. L'éclosion florale de notre merveilleux concours universel est bien près d'être chose accomplie. Il s'en faut de quelques jours seulement que toutes les unités de ce bouquet industriel aient entrouvert leurs corolles et étalé leurs gracieux pétales à l'admiration des visiteurs. Mais de même qu'il y a des degrés et divers temps pour la floraison d'un bouquet d'arbustes, de même, dans notre grand comice des arts de la paix, il faudra plusieurs journées pour compléter graduellement toutes les floraisons successives de cette étalage merveilleux des arts et de l'industrie.

La section française mérite, entre toutes, l'honneur d'une visite. Nous avons déjà dit depuis longtemps que la façade de cette exposition était occupée par un intéressant pavillon d'objets d'art: bronzes, porcelaines et céramiques. Ce pavillon, dont nous présenterons dans quelques jours le riche inventaire et le détail complet à nos lecteurs, non seulement mérite l'attention de tous les amis du beau; mais même, par la situation privilégiée que le commissaire général de France lui a départie, il assume le devoir de retenir par l'exhibition de ses merveilles l'attention des étrangers. C'est pourquoi nous nous permettrons de donner à l'administrateur de ce kiosque artistique parisien le conseil d'étaler un peu plus les joyaux de son écrin à l'admiration des passants. Les lecteurs de l'ABEILLE sont, il est vrai, avertis depuis longtemps des splendeurs qu'ils trouveront sur ce fronton de la galerie française. Mais il n'en est pas de même auprès des visiteurs américains ou même orléanais de langue anglaise, pour qui le français est lettre close. Nous avons fait, par patriotisme, c'est à dire par amour du renom français qui fut celui de nos ancêtres, l'impossible pour assurer à cette exposition artistique la place à laquelle elle a droit dans l'examen curieux des visiteurs du palais. Il ne s'ensuit pas de là que le gérant de cette exhibition doive concentrer à l'intérieur d'une estrade trop exigüe les richesses et les merveilles artistiques dont il dispose et qui ne sont pas seulement son patrimoine ni celui de ses patrons, mais celui même de sa nation. C'est pourquoi nous espérons voir, d'ici quelques heures, toutes ces splendeurs de l'art parisien étalées largement aux yeux du public américain suivant l'ampleur qui convient à leur rang.

On admirera, nous assure-t-on, à l'entrée de ce pavillon une paire de vases de Sèvres qui attirera l'attention de tous les amateurs,—hélas! bien peu nombreux sur la terre américaine. Mais ce spécimen suffit pour faire s'arrêter tous les amis du beau et de l'idéal. Il y a une rose rouge vue de face, à la première heure de son éclosion, et qui peinte par le grand Vivien, donne à chacun l'impression d'une fraicheur exquise. On s'étonne même de ne recevoir aucune sensation aromatique. La composition et les détails du bouquet ne laissent rien à désirer. Il faut admirer les effets de lumière glissant sur les feuilles épineuses, retenus à chaque sommet ténu, suivant les différents degrés d'inclinaison.

Il faut noter aussi les tons jaunis des feuilles qui ont déjà effleuré le sol et qu'a touchées du doigt la loi physique de transformation universelle. Au sommet du bouquet est une rose-thé inclinée en dehors sur sa tige. Son âge est déjà plus mûr, ainsi qu'en témoignent les pétales jaunissants du centre de la corolle, qui commencent à s'effeuiller. A travers les tiges du bouquet courent les bluets et les pervenches champêtres comme des lianes fleuries, qui concordent à rendre plus vive cette puissante impression de la vie végétative.

Au *verso* tout des reines-marguerites élevées sur tige; les plus hautes de nuance bleu-violet, et les autres d'un carmin vineux. Tous les détails des étamines et des corolles dentelées sont scrupuleusement rendus et réussis. Le bouquet est traversé à gauche par une poétique branche d'aubépine qui répand un charme printannier indicible sur cette gracieuse composition florale, signée encore du même artiste.

Le tout se détache plein de vie sur un fond de Sèvres, d'un blanc laiteux. Aussi nous n'étonnerons personne en annonçant qu'un poète local s'est trouvé touché à la vue de cette merveilleuse exhibition et que cette célébrité paroissiale a promis de venir accorder sa lyre à l'inspiration de ces roses de Vivien. A défaut de titre pour la pièce, le premier vers est trouvé, ce qui est déjà bien quelque chose:

Roses que leur splendeur écrase

Ce sera au public lettré, dont nous ne faisons point partie, de dire son mot sur le reste. De même un géologue illustre, opérant depuis longtemps, et déjà connu de ses intimes, s'est trouvé ces vôtre, à la vue des pierres rares de quelques-uns de ces guéridons, et il a fait *coram populo* une conférence géologique sur l'onyx, laquelle, nous n'en doutons pas, aura un grand retentissement dans......Landerneau. En tous cas, à ceux qui chercheraient entre cette expansion savante et ces merveilles poétiques quelque association d'idées, nous nous permettrons de rappeler que jadis Orphée eut bien faire danser les pierres.

Cette section française appellera aujourd'hui d'une façon toute spéciale l'attention des visiteurs du palais principal. L'ornementation commandée à l'entrepreneur désigné par le comité ne sera en place que le 20 courant. Mais les quelques détails qui sont déjà prêts nous permettent d'augurer que le concessionnaire de la décoration de la galerie de France tiendra à honneur de justifier la confiance que le comité a eue en son goût. Nous l'avons du reste prévenu, si notre jugement peut peser pour quelque chose en ses calculs, que nous serions patriotiquement inexorables. L'ABEILLE l'attendra donc à l'œuvre.

—A la tête de cette même section de France, d'autres expositions se garnissent rapidement. Il nous faut parler à la hâte de diverses vitrines de poupées automates qui sont appelées à un grand succès. Par exemple, une poupée à ressort qui envoie des baisers, pendant que sur un petit théâtre miniature, qu'elle tient au bras, se jouent des scènes de clowns et de pantomimes interprétées par des artistes lilliputiens. Quand la représentation accompagnée d'un grincement de vielle est terminée, la dite poupée salue de nouveau l'auditoire d'un geste gracieux, ainsi qu'un mignon *puss* suspendu dans un panier. Voici maintenant un artiste plus noble, un soliste de flûte, qui semble jouer de son instrument avec conviction, pendant que le mécanisme rend des sons de harpe désaccordée. Lorsqu'il a terminé, un rossignol, qu'il tient sur son poing, se met à son tour de la partie. Pendant cette audition, l'oiseau faisait déjà des gestes d'impatience; lorsqu'il est enfin libre il exécute une gamme et des trilles, dignes du "robin des bois."

—A l'extrémité Sud-Ouest de la galerie française, les promeneurs seront vivement intéressés par l'exposition du grand constructeur de chemins de fer français dont l'ABEILLE a déjà parlé bien souvent. Indépendamment des merveilles techniques que nous avons déjà décrites, on remarquera encore une série de photographies représentant les phases les plus glorieuses et les plus intéressantes de cette industrie de locomotion. L'espace nous manque aujourd'hui pour parler de chacune d'elles. Nous ne pouvons mieux faire que d'engager nos lecteurs du dimanche à aller contempler cette admirable exhibition sur les lieux-mêmes.

—La section mexicaine a fait beaucoup de progrès depuis huit jours et ce que nous en avons vu hier nous permet de préjuger que la semaine actuelle verra l'épanouissement définitif de cette intéressante exposition d'outre Rio-Grande. Nous avons été guidés dans ces galeries par un *caballero* d'une urbanité exquise, M. RICARDO DE MARIA CAMPOS, délégué du ministère du commerce de Mexico. Il nous semble jusqu'ici que l'industrie qui fera le plus honneur au Mexique sera la fabrication des cigares et la manipulation des tabacs. Nous avons vu en effet de nombreuses variétés de *trabucos* et de *cigarillas* bien tentantes pour des pêcheurs comme nous, la nuance tantôt blonde, tantôt brunâtre de ces objets de dégustation éveillant la convoitise des plus impeccables. Il nous semble pourtant que le côté commercial est un peu négligé par ces trop enfants exposants de civilisation latine. Ainsi, non seulement, l'on a peine à distinguer l'adresse des fabricants; mais c'est à un délégué officiel désintéressé et non pas à un agent commercial qu'est confiée la tâche de renseigner le public sur les attractions des divers carrés des trois galeries mexicaines.

Il est de notre devoir de constater que dans la galerie américaine de façade du *Main Building*, à gauche de l'entrée principale, toute la gloire d'une visite faite aujourd'hui reviendra à l'exposition splendide de soieries de la maison HOLMES. Nous avons vu hier renouveler entièrement ces merveilleuses vitrines dont l'agencement et la disposition intérieure sont confiés au goût éclairé de notre concitoyen et ami M. EUGENE F. MASSON. Les lignes hautes de la décoration de cet immense cube de verre sont toujours ornées de vaporeuses et idéales dentelles de Valenciennes, mais avec un goût scénique et théâtral mieux accentué que jamais. Ce décor est léger et diaphane; il donne à lui seul une impression d'élégance suprême et de finesse gracieuse qui ferait d'elle-même ressortir les étoffes les plus vulgaires, si telle était la circonstance.

Mais dans l'exposition de la maison HOLMES, au contraire, cette restriction éventuelle est presque une hérésie esthétique. Nous voyons, en effet, étalé sur la façade de l'Ouest un richissime cachemire des Indes, dont les dessins pourtant témoignent d'un goût trop exquis, d'une trop savante harmonie des nuances et des reflets, pour ne pas s'être un instant arrêtés à Lyon, la métropole de l'art de cette fabrication. Les tons de paysage, genre Lefrançais, mariés aux dessins riches propres aux cachemires, produisent une impression luxueuse d'une élégance ravissante et indicible.

En arrière sont deux poupées devant lesquelles s'arrêtent toutes les belles visiteuses. Celle de gauche qui rend bien les traits et la taille de nos brunes créoles est vêtue d'une toilette charmante, composée d'une jupe d'un violet rose dont les tons crus sont éteints par un surtout de fine dentelle noire drapée en hélice, et qui provoque une impression d'élégance calculée, mais indéniable. Le corsage est de satin noir, orné d'une flore fantastique à la fois riche et discrète, suivant le goût de nos élégantes Louisianaises.

A droite est une poupée vêtue d'une toilette de bal de soie blanche. Le devant de la jupe est orné dans la ligne verticale de bouquets d'œillets des nuances les plus fraiches et les plus attrayantes. Les feuillages qui encadrent ces fleurs poétiques sont discrets et bien disposés. Le corsage est également orné, suivant l'échancrure du plastron, de guirlandes fleuries d'un goût plus harmonisé encore. Ajouterons-nous que la poupée qui porte cette merveille de l'art de la toilette est blonde et d'une exécution irréprochable sous tous les rapports? De même pour achever les lignes du premier plan, disons qu'à droite du merveilleux cachemire ci-dessus indiqué, se trouve disposée et *bouillonnée* une pièce de faille verte aux reflets de crépuscule d'automne ensoleillé, dont les dépressions et éminences sont recouvertes d'une garniture de dentelles au point d'Alençon. A gauche l'artiste qui a installé ces étalages a exposé de même une pièce de soie vieil or, aux reflets de feuillages secs, recouverts d'une dentelle de l'Escurial.

Si, en tenant compte du manque d'espace qui nous empêche de décrire les autres façades de la vitrine HOLMES, nous nous contentons d'ajouter que tous ces articles de soieries sont importés de Lyon même, et non pas fabriqués par des imitateurs cisatlantiques, en voilà plus qu'il ne faut pour donner à toutes les belles et élégantes lectrices de l'ABEILLE l'idée d'aller visiter cette exposition luxueuse aujourd'hui même.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building; un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande filature de Willimantic. (Poteaux Q. 15 et FF. 14.)

D'après une longue correspondance télégraphique, adressée au *Times*, le nihilisme gagnerait, chaque jour, du terrain en Russie, malgré les efforts du comte Tolstoï, qui consacre presque tout son temps, à la répression du mouvement révolutionnaire. Le comte Tolstoï, lui-même, d'après le correspondant du *Times*, reçoit tant de menaces anonymes de mort, qu'il n'ose presque jamais sortir et qu'il s'abstient, même souvent, de paraître au conseil des ministres, et que chacune de ses sorties coûte au moins 500 roubles pour gratifications accordées aux agents de la police secrète chargée de le protéger. Le nihilisme commencerait à gagner l'armée: un lieutenant colonel aurait figuré dans la dernière fournée de nihilistes condamnés à la déportation.

Sous l'empire de la crainte de plus en plus vive que lui inspire le nihiliste, le czar se préparerait à faire disparaître les quelques institutions indépendantes qui existent encore en Russie, et notamment à enlever au peuple le droit d'élire les juges de paix qui seraient, désormais, nommés par le gouvernement.

En même temps qu'il publie cette correspondance, le *Times* reproduit les révélations d'un journal de Saint Petersbourg, affirmant qu'un véritable nid de dynamiteurs russes existe à Londres.

Les usines de la Rochelle, France, pour la fabrication des agglomérés de houille, les plus importantes usines de l'Océan, acquises, il y a deux ou trois ans, au prix de 750,000 fr., par cette société, viennent d'être revendues au prix de 51,000 fr. à M. F. Lacour, constructeur à la Rochelle.

Ces usines comprennent plus de 100 chevaux de force, 3,600 mètres de bâtiments couverts, des presses pouvant produire 300 tonnes par jour, 6 grues à vapeur de 1 à 3 tonnes l'une, quantité de matériel, voie normale et petite voie, environ 600 mètres de wagons, etc., qui, au prix de la terraille couvrent plus que le prix d'acquisition.

Le Journal des Débats:

L'office statistique de l'empire vient d'essayer de fixer officiellement le nombre des Allemands qui vivent à l'étranger.

Il résulte des chiffres publiés qu'il y a en Suisse 95 262 personnes de nationalité allemande; en Autriche-Hongrie, 98,510; en Italie, 5,221; en Suède, 953; dans la Finlande, 628; en Bosnie, 898; en Grèce, 314; dans le Chili, 4 033; en Egypte, 879; en France, 81,988 qualifiées nées dans l'empire allemand; dans les Pay-Bas, 42,026; dans la Grande-Bretagne, 40,371; en Belgique, 34,196; dans le Danemark, 33,158; en Norvège, 1,471; en Espagne, 952; en Russie, 391 299; dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, 1,966,742; dans le Queensland, 11,638; dans l'Australie du Sud, 8,798; dans l'Etat de Victoria, 8,571; dans la Nouvelle-Galles du Sud, 7,521; dans la république Argentine, 4,997; dans la Nouvelle-Zélande, 4,819; en Algérie, 4,201; dans l'Uruguay, 2,225; dans le Pérou, 898; dans la Tasmanie, 782; dans l'Etat de Guatémala, 221.

Ces chiffres viennent tout naturellement fournir un élément aux articles de plus en plus nombreux que publient les revues et les journaux sur la nouvelle direction donnée à la politique. La *Deutsche Tagblatt* établit à ce propos que l'Allemagne se trouve en ce moment à une phase de son histoire qui rappelle exactement celle de Rome sous les Gracques, de l'Angleterre sous Cromwell. L'unité intérieure est acquise, la nation n'a plus qu'à employer son excédent de forces à la conquête du monde.

Faire de l'actualité, c'est le rêve de ce temps. Dans le journalisme, dans les arts, au théâtre, l'actualité domine; il n'y a de succès que pour l'actualité. Un directeur de théâtre qui connait ses contemporains, à ce point de vue, et qui est bien de son siècle, c'est le directeur du théâtre Fossati, à Milan. Il vient de monter, en quelques jours, et donner à ses habitués, une pièce qui roule sur le dernier drame à sensation de Paris:

"La vengeance de Mme Hugues."

Le programme du spectacle qui se distribuait dans la salle, contient d'abord le résumé du procès intenté par Mme Hugues à Morin, procès qui aboutit aux coups de revolver. Viennent ensuite, les portraits de M. Clovis Hugues et de sa femme, puis la distribution de:

La vendetta della signora Hugues
ovvero
Una donna che uccide
(La vengeance de Mme Hugues
ou
Une femme qui tue,
Drame historique et contemporain
en cinq actes
de
Titto Mammoli.

Les auteurs de la "Vendetta della signora Hugues" n'auront plus rien à envier aux auteurs du "Crime du Pecq." Eux, du moins, ils ont pu faire jouer leur pièce, sans avoir à craindre les ciseaux de la censure.

Hyères journal, France, raconte l'histoire suivante:

Une jeune bonne, Mlle ......, de Lyon, employée dans une famille de la colonie hivernale, a été avisée, récemment, par un notaire d'Avranches, qu'elle héritait de six cent cinquante-deux mille francs.

Cette fortune lui vient non d'un oncle d'Amérique, car les oncles d'Amérique n'existent plus, mais d'un parent éloigné, qu'elle n'avait jamais vu et qu'elle connaissait à peine de nom.

En recevant cette nouvelle, Mlle ...... s'est évanouie. Quand elle a repris ses sens, elle s'est mise à pleurer.... de joie. Le soir même, elle est partie pour Avranches.

Détail assez piquant: la jeune fille était courtisée, depuis son arrivée à Hyères, par un garçon d'hôtel qui, ayant appris le changement survenu dans la position de sa Dulcinée, est immédiatement accouru pour lui renouveler ses protestations d'amour et lui demander sa main. Mais Mlle ...... l'a reçu très froidement, et le pauvre garçon a dû revenir chez lui sans la moindre lueur d'espérance.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1885.—Température.—Beau temps, vents variables généralement de l'est.

Température du 17 janvier 1885

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	32	0
Midi	37	2¾
3 P. M.	39	4
6 P. M.	38	3⅓

Nlle Orleans, Lne., 17 janv. 1885, 3:08 p m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	26	Louisville, Ky	16
Augusta, Géo	38	Memphis, Tenn	19
Corsicana, Tex		Mobile, Ala	36
Caire, Ill	13	Montgomery, Ala	32
Chattanooga, Tenn	20	Nashville, Tenn	18
Cincinnati, O	[illegible]	New Orleans, La	40
Davenport, Iowa	5	Omaha, Neb	4
Dubuque, Iowa	6	Pittsburgh, Pa	18
Galveston, Texas	22	Savannah, Géo	42
Indianola	34	Shreveport, La	24
Keokuk, Iowa	5	St-Louis, Mo	17
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	3
La Crosse, Wis	1	Vicksburg, Miss	31
Leavenworth, Kan	9	Yankton, D. T.	8

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John B Fitch Jr à Mlle Frances J Pilcher.
Neville Dally à Mlle Lavina Nebbert.
James F Carr à Mlle Henrietta A Chilcott.
Bertrand Castelx à Mlle Mary A McAvoy.
Herman P Munster Jr à Mlle Katie Hoffman.
Branch K Miller à Mlle Alice Générès.
John S Bradley à Mme Vve Lilitta S Gonzales.
Guido von Steinwehr à Mlle Marie Olga Quentell.
Geo Malone à Mlle Louise E Monteverde.

Naissances.

Mme Jacob Becker, une fille.
Mme Ernest Marchand, un garçon.
Mme Adelard T Jourdan, une fille.
Mme Joseph Kamsey, un garçon.
Mme Edward S Ostrander, une fille.
Mme Charles B Camp, un garçon.
Mme Henry Lasse, un garçon.
Mme Adolph Ballande, une fille.
Mme Henry D Gross, un garçon.
Mme F E Ducongé, une fille.

Décès.

Mme veuve Eulalie Blancand 53 ans, Royale et Mandeville.
Mme Elvira King, 37 ans, St Claude et Jeanne.
Mlle Sarah E Richardson, 32 ans, 39 Clouet.
Leopold Winkler, 40 ans, St-Ferdinand, près Morales.
Frank Dewes, 71 ans, 287 Bourgogne.
Franz Probst, 52 ans, 112 Chartres.
Michael Smith, 45 ans, Hôtel-Dieu.
Enfant de Mme Reems, 7 jours, Magazine et 1ère.
Joe Palmisano, 11 mois, Magazine et Peniston.
Enfant de Mme Hannah Anderson, 9 jours, 140 Cypress.
Jean Dempsie, 76 ans, 26 South Prieur.
Beverly Lee, 28 ans, St-Pierre et Rocheblave.
Mme veuve Magdalena Fessler, 85 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
John Fossett, 46 ans, Hôtel-Dieu.
Patrick Thompson, 65 ans 151 Howard.
Joseph M Camp, 2 jours, 281 Chartres.
Paul J Ni-fe, 28 ans, 212 Bourbon.
—— Spencer, 1 an, 10 Rousseau.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Anna Gillet de Vresse à Mme David Brown, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Broad, D'Abadie, Aubry et White..............$90

Mme Veuve George Braeser et als à Balthazar Bittel, une portion de terre et batisses dans l'ilet compris entre les rues Indépendance, Dauphine, Pauline et Bourgogne......................$325

Charles C. et William S. Lyon à Auguste Marchal, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Esplanade, Français, Champs-Elysées, Decatur et Peters......................$2600

Charles A Denis à Jacob J. Diehle, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Magazine, Calhoun, Camp et l'Upper City Park......................$1200

Henri Carstens à Mme Isadora Kevlin, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Aliz, Eliza, Valette et Olivier......................$800

Ventes du percepteur des taxes:

Succession de J Wilhelms à Mme Rachel Shaw, deux terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Jefferson, Léonidas, Jeannette et Sixième..$11 97

Levy J. Rosenthal à Mme Raphael Rosenthal, 1° Trois terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Poydras, Lafayette, Franklin et Liberté. 2° une portion de terre et batisses, située encoignure Franklin et Sud Poydras......................$5,000

Mme Veuve Charles T. Vicollio à Smithson H. Davis, Jr., un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Clara, Clio, Willow et Erato....$1,000

Cour Civile de District.—Martin Escobal, fabricant de tabac, a fait un cession de ces biens à ses créanciers; son actif est de $200,768; son passif, de $234,542 71. Une réunion des créanciers aura lieu le 21 du mois prochain en l'étude de M. Edgar Grima. Le syndic provisoire est M. John V. Miosio; l'avocat des créanciers absents, M. John S. Tully.

La succession de Nicholas Jochum a été ouverte.

Mme. P. Lieutaud demande la mise en demeure de l'Administrateur des Hypothèques de canceler certaines hypothèques pesant sur un immeuble à elle.

Auguste Bowman actionne C H. Chase en recouvrement de la somme de $163.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Succession de Mme Vve Stephen Kuhn—Administrateur, ayant rempli ses devoirs est relevé de ses charges.

Par le juge Houston—Succession de Mme Elvira Duverge—Les petits enfants de la défunte sont reconnus comme ses héritiers et mis en possession de l'héritage.

Frederick A. Brode vs succession de John Henri Brode—jugement de $3299.

Par le juge Tissot—Succession de Eliza Vance—"Exception" écartée quant à l'adjonction de la Ville au procès.

Richard Dudensing et fils vs W. B. Stanbury et Cie—Jugement par défaut confirmé.

L'assassinat de Murphy—La mise en jugement des auteurs de cet horrible forfait est fixée au 27 de ce mois, ainsi que nous l'avons annoncé dans un numéro précédent. L'instruction de ce procès, autour duquel il s'est déjà fait beaucoup de bruit, sera fort curieuse; il est peu de personnes qui ne s'y intéressent, qui ne souhaitent que la justice ait son cours, que la société soit vengée.

La compagnie de pompiers No. 20 dont faisait partie l'homme assassiné, met tout en œuvre pour que les coupables n'échappent pas au châtiment qu'ils méritent. Non contente d'avoir adjoint à l'avocat de district le juge Whitaker, elle vient de s'adresser au gouverneur McEnery pour qu'il décide l'avocat-général, M. Cunningham, à se joindre aux avocats de la poursuite.

La loi lui en faisant un devoir, ce dernier a accédé à la demande des amis du capitaine Murphy. Il promet d'assister au procès et d'y dire son mot.

Devant le juge Davey—M. A. G. Nicolopulo, accusé d'avoir fait signer par MM. A. K. Miller & Cie un faux connaissement, a été cité à comparaître hier devant le juge d'instruction Davey. Une vingtaine de personnes, toutes témoins dans l'affaire, assistaient à l'audience. M. Lionel Adams, avocat de district présentait l'accusation, et MM. Braughn et Dikenspeel soutenaient la défense.

Avant d'entamer l'instruction, M. Adams a d'abord manifesté le désir de modifier l'acte d'accusation en comblant une lacune, puis il a demandé l'acquittement du prévenu quant à la plainte déposée contre lui par la maison A. K. Miller & Cie., à la condition qu'il lui soit permis de formuler une plainte d'obtention d'argent sur un faux connaissement. Les avocats de M. Nicolopulo ne s'opposant pas à la substitution, l'enquête a été ouverte.

M. Mulette, principal témoin à charge, a déposé le premier. Son interrogatoire a été long; il y a dit ce que le lecteur sait déjà: qu'à la sollicitation d'un employé de M. Nicolopulo, il avait apposé sa signature à un connaissement accusant 123 balles de coton comme devant être expédiées par le vapeur "Saturnina", tandis qu'il n'y en a eu que 59.

Tous les témoins à charge ont déposé, et vu l'heure avancée de la soirée, le juge a levé l'audience pour la reprendre samedi prochain.

L'intention mauvaise de M. Nicolopulo n'est pas encore démontrée, bien que les faits l'accusent. Ses amis et les hommes d'affaires voyent en lui la victime d'un concours de circonstances malheureuses.

La transaction qu'il a faite peut être risquée; mais elle n'est nullement proscrite de la routine commerciale.

L'affaire de la Mascotte.—L'éditeur de la Mascotte, M. George Osmond, et le graveur, Adolphe Zenneck, le premier, accusé du meurtre de Robert Brewster, le second, de participation au meurtre, ont comparu hier soir en police correctionnelle.

M. Houston n'ayant pu se rendre en cour à cause de la gravité de sa blessure, l'avocat de District a demandé le renvoi de l'instruction préliminaire sans fixation de date. M. Osmond a été relaxé sous un cautionnement de $1,000, et M. Zenneck sous un cautionnement de $5,000.

Meurtre.—A six heures hier matin, une altercation s'est élevée au coin des rues Baronne et Poydras, entre les agents de police Frank Renton et Frank A. Scheidel, au sujet d'une futilité. Aux paroles acerbes ont succédé les actes de violence. Renton tirant son pistolet, en a blessé son adversaire à l'abdomen. Placé sur une civière; Sheidel a été transporté à l'hôpital de charité où il n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

Bœuf phénoménal.—Le bœuf auquel est échu le premier prix à l'Exposition pour son poids phénoménal, 2,900 livres! a été adjugé à M. A. Mahon à l'enchère publique. Ceux des visiteurs de l'Exposition qui ont vu vivante cette énorme masse, la reverront ce matin sous le couteau de Mr Mahon, à l'étal 63 du marché français.

Curieux et gourmets ne passeront pas avec indifférence devant cette viande succulente; ceux-ci voudront s'en mettre un morceau sous la dent; ceux-là tiendront à contempler le bœuf le plus pesant, le plus colossal qui se soit vu.

Les clients de M. Mahon sont toujours bien servis, ce matin ils le seront mieux que jamais; et, pour peu qu'ils aient du flair, ils verront dans l'acquisition du phénoménal bœuf le désir de leur boucher de leur être agréable.

Paragraphes—Un petit billet rose, émanant évidemment d'un coffret de femme, à en juger par l'enivrant parfum qui s'en exhale, a été mystérieusement déposé hier soir sur notre table de travail.

L'auteur dont le pseudonyme est *Fleur des pois*, nous transmet sous son charmant pli enrubanné un communiqué que nous mettrons sous le yeux de nos lectrices à la première occasion. Notre spirituelle correspondante plaide *pro domo sua*; elle veut que les fumeurs soient bannis des chars de ville. Peu galants, dit-elle les messieurs qui, de ces voitures publiques, font des fumoirs, boucanent leurs voisins. Moins agréable l'arôme d'un "panatella", d'un "pur havane", que le dernier des parfums de l'Orient.

—MM. Rochereau et Dugazon rectifient dans la lettre suivante, à laquelle nous nous empressons d'ouvrir nos colonnes, une erreur qu'ont commise tous les journaux de la Nlle-Orléans:

Nlle-Orléans, le 17 janvier 1885.

MM. les Editeurs.—Dans l'édition de l'ABEILLE de ce jour, vous annoncez que MM. Albin Rochereau & Charles T. Dugazon sont en instance devant la Cour Civile de District de cette ville, pour la dissolution de la Société existant entre eux et Mme Montha Patton, épouse de M. Pierre Crabites. Cette information est erronée. La société qui existait entre nous et feu M. P. Cabites a été dissoute par consentement mutuel depuis le 31 décembre dernier, et les procédures que nous avons instituées n'ont pour objet qu'un partage de propriétés foncières, lequel ne peut être effectué autrement que par voie judiciaire, alors que des mineurs s'y trouvent intéressés.

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations très sincères,

ALBIN ROCHEREAU,
CHARLES T DUGAZON.

—Une femme du nom de Marguerite Burke est morte subitement hier, en sa demeure, rue Baronne, 212.

—Le feu a causé hier des dégâts à la maison de résidence de Mme J. P. Collins, 816 rue Magazine.

—Un cheval que conduisait hier M. A. Forth, a pris peur et s'est abattu sur un char de ville, avenue St. Charles, et l'a endommagé.

—Une vieille femme, Marie Jeanne Marcons, octogénaire, est morte après avoir cruellement souffert. Elle était assise au coin de son feu, rue Bourgogne, 218, lorsque ses vêtements ont pris feu et l'ont brulée de la tête aux pieds.

—L'hôpital a ouvert ses portes hier, au nommé Charles H. Robscher, dans un état maladif.

Particularité peu connue: Sardou s'occupe de spiritisme et est, à ses moments perdus, un médium inspiré. Il y a quelques années, un jour qu'assis devant une table, il avait devant lui une plaque de cuivre et tenait à la main un poinçon, il ferma les yeux et, s'abandonnant à une puissance invincible, laissa errer au hasard sur la plaque sa main armée du poinçon.—Il convient d'ajouter, entre parenthèse, que l'état ordinaire il est absolument incapable de faire un croquis. Au bout de six heures d'un travail inconscient et purement machinal, quand il reprit ses esprits à lui, il s'aperçut, à sa profonde surprise, qu'il avait gravé un dessin fort compliqué représentant le portail de la maison de Mozart, flanqué de deux portes latérales.

M. Sardou père a montré l'épreuve unique tirée d'après la plaque originale,

Les ornements, les corniches, les moulures en sont tracées avec une telle finesse qu'un graveur de profession eût mis un bon mois à les fouiller la loupe en main. Mais à bien examiner toutes ces fioritures, quel n'a pas été l'étonnement et quel n'a pas dû être celui de Sardou lui-même! Tous les ornements d'encadrement, dans le fouillis de leur feuillage capricieux, sont figurés par des portées de musique, sur lesquelles courent des quantités innombrables de croches et de doubles croches. Il y en a de si microscopiques, à peine grosses comme des pointes d'aiguilles, qu'on ne peut les distinguer qu'à l'aide d'une lentille.

Voilà, certes, un des effets les plus merveilleux du spiritisme, et Sardou, après un essai aussi surnaturel, a le droit d'être convaincu.

De là à prétendre que ses pièces lui sont soufflées par les esprits, il y a loin. Son esprit personnel lui suffit.

En mai 1885, sera solennellement célébré, en Bulgarie, le millénaire de saint Méthode.

Un comité, constitué sous la présidence de l'archevêque Clément, métropolitain de Tirnovo, est allé prier le prince Alexandre d'accepter le patronage de la fête nationale. Le prince a accepté.

Il est évident que c'est un comble: un savant, pour prouver que rien n'est impossible à l'homme, en l'an de grâce 1885, se propose d'organiser une exposition de produits qui seront tous faux!

En fait de nouveautés, on y verra, entre autres choses surieuses des spécimens bizarres de drap et de cuir.... artificiels. Il s'agit, paraît-il, d'une invention au glaise, qui consiste à se servir de la nitro cellulose pour fabriquer des tissus postiches. La recette est bien simple:

Vous prenez 600 parties de dissolvante de la nitro cellulose, spécialement d'acétate d'amyle, et 200 parties de nitro-cellulose, avec une partie d'huile essentielle de bouleau ou de toute autre huile aromatique. A ce mélange vous ajoutez une partie d'acide tannique. Le tout forme une sorte de mastic que l'on malaxe avec soin et que l'on étend ensuite des deux côtés d'une toile fine. Suivant l'épaisseur et le gaufrage, que l'on donne à volonté, on a du cuir ou du drap.

Dire qu'on peut, avec ce drap, fabriquer des culottes inusables et dont on ne voit jamais la fin, ce serait peut être, exagéré. Vous connaissez la chanson de l'ancien temps:

Quand mon grand papa mourra,
J'aurai sa vieille culotte!

Il est douteux qu'on puisse former un rêve pareil, quand prévaudra la mode des culottes en nitro-cellulose; mais enfin, des échantillons de pantalons et de chaussures en drap et en cuir artificiels n'en constitueront pas moins une des principales curiosités de l'exposition projetée.

Le sculpteur lyonnais Fagny, travaille à un monument destiné à perpétuer la mémoire des mobilisés du Rhône morts pendant la guerre de 1870-71.

Le groupe, de proportions colossales, comprendra quatre figures.

Au centre, la France tient d'une main le drapeau national, qu'elle élève fièrement, et de l'autre désigne l'ennemi. Un mobilisé s'élance baïonnette en avant, tandis qu'un autre expire à ses pieds et qu'un clairon sonne la charge.

Depuis longtemps on avait constaté dans le lit du Rhône, à Lyon, France, la présence de quatre ou cinq cents pierres portant des inscriptions latines. Un archéologue, M. Guigue, prouva, d'après d'antiques parchemins trouvés aux Archives, que ces pierres avaient été jetées là en 1184 par des entrepreneurs auxquels les Frères Pontifes avaient confié la construction d'une digue, et qui s'étaient servis de débris de monuments antiques gisant dans le voisinage. L'Académie de Lyon a chargé une Commission dirigée par MM. Guimet et Guigue de faire, à ses frais, des fouilles dans le Rhône pour mettre au jour les dalles dont l'inscription est encore déchiffrable, et ces travaux ont amené déjà une découverte curieuse, celle d'un cippe où on lit une inscription dont voici la traduction:

"Aux dieux mânes et à M. Sennis Metilis, citoyen de Trèves, négociant de la corporation très splendide des Cisalpins et des Transalpins, préfet de la même corporation, entrepreneur à Lyon, et à Sennia Ulia, sa femme très douce, vivante, parents très méritants, leurs fils héritiers ont pris soin de faire ce monument."

De cette dédicace il résulte qu'il existait, au temps de l'occupation romaine, de grands entrepreneurs ayant le siège de leur industrie à Trèves ou ailleurs et qui se chargeaient de l'exécution des temples et des édifices grandioses dont les Romains ont couvert la Gaule.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort de M. Edmond About.

Paris, 17 jan—M. Edmond Francis Valenten About, auteur distingué, est mort. Edmond About meurt dans la force de son talent, il aurait eu 56 ans le 14 février prochain. On peut ne pas partager ses idées en politique, en religion, mais son talent, son grand talent ne saurait être discuté. Conseillé par ses succès au lycée Charlemagne, à l'Ecole Normal et plus tard à l'Ecole Française d'Athènes, Edmond About eût pour première aspiration le professorat. Mais vite il changea de route et il faut en féliciter le monde littéraire.

"La chaire, ses austérités, son terre-à-terre auraient probablement arrêté l'élan, l'esprit, la verve du jeune lettré et privé notre époque d'un de ses plus remarquables écrivains.

"C'est *La Grèce contemporaine* qui valut à Edmond About son premier succès littéraire. L'œuvre était signée d'un débutant de 25 ans, mais elle annonçait un maître. Bien des sévérités dans ce livre; bien des appréciations contestables, bien des rigueurs de langage et de jugement à l'égard de la nation hellénique, mais aussi une crânerie d'allure, l'assurance d'un homme qui a la conscience de ce qu'il fait, un entrain brillant, attirant.

"On n'est point dans cette parenthèse que nous pouvons suivre la vie et les travaux d'Edmond About; il y aurait là matière à un intéressant volume, que bien d'autres écriront sans nul doute. Mais disons qu'après *La Grèce Contemporaine* vinrent, dans les revues, dans les journaux, dans la librairie, au théâtre, des productions nombreuses et qui à peu près toutes furent remarquées.

Dans le livre, dans la critique, dans la comédie, dans le drame, dans le vaudeville, dans le roman, dans la nouvelle il a laissé sa marque.

Citons à la hâte "Le roi des montagnes"—"Germaine"—"Les échasses de maître Pierre"—"Trente et quarante"—"L'homme à l'oreille cassée"—"Le cas de M Guérin"—"Les mariages de Paris"—"Tolla"—"Vittoria Savorelli"—"Gaillery"—"Grétano"—"Risette"—"La question romaine"—"Le roman d'un brave homme."

"La célébrité vint vite à About; dès l'âge de 30 ans il était décoré, et quand cette distinction lui fut accordée il occupait déjà une place très importante dans les lettres et la presse.

"Au journalisme il avait été désigné par sa prodigieuse fertilité, par sa verve satirique et par diverses brochures politiques d'une haute portée et d'une forme étincelante, entre autres: *Nouvelle carte en Europe*, et plus tard la *Prusse en 1860*.

"Placé à la tête du journal le *XIXème Siècle*, il s'y est acquis une très grande autorité; autorité qu'une combinaison nouvelle cherchait à lui enlever et qui lui avait valu un procès dont les débats étaient sur le point de s'engager.

"Edmond About était naturellement désigné à l'Académie Française; il y avait été en effet nommé tout récemment.

"L'état de sa santé était tel depuis quelque temps qu'on avait dû reculer la date de sa réception et, intervertissant les tours, procéder à celle de M. François Coppée élu longtemps après lui. La mort n'a pas voulu attendre; elle prive ainsi About d'un triomphe bien mérité et le monde des lettres d'un discours qui, à coup sûr, eût été un belle et charmante page. C'est la première fois, croyons nous, que se présente l'exemple d'un académicien élu qui meurt, avant sa réception.

"La fin prématurée d'Edmond About est une calamité qui frappe le monde entier des écrivains; partout elle sera déplorée; partout on donnera ses regrets à cette belle intelligence si vite éteinte. De tels hommes sont rares surtout à l'époque où nous voici. (Note du traducteur).

M About laisse une femme et huit enfants. Les obsèques auront lieu lundi. Il n'y aura pas de cérémonies religieuses.

Le Cabinet.

Paris, 17 jan—Les ministres ont décidé de prendre comme base du budget de 1886, les montants réduits votés par le comité du budget ainsi que les recettes de l'année dernière.

Ils réduiront considérablement les dépenses du gouvernement et ont décidé de ne pas imposer de nouveaux impôts.

Comité ultra radical.

Paris, 17 jan—Le comité ultra radical, incluant parmi ses membres MM Rochefort, Clémenceau et Girot, a publié un programme pour la révision intégrale de la Constitution, par une Assemblée Constituante.

Le programme propose l'abolition du Sénat, la complète subordination de l'Exécutif au pouvoir législatif, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la magistrature élective, la décentralisation des départements et l'autonomie des communes.

Fédération socialiste des ouvriers.

Paris, 17 jan—La fédération socialiste des ouvriers a lancé un manifeste démontrant qu'elle peut, bien organisée, commander 200,000 votes aux prochaines élections à Paris.

Le manifeste exhorte les socialistes à se dévouer au but de l'organisation et à éviter des tentatives prématurées à la grande révolution sociale.

Renforts pour le Tonkin—Violente tempête.

Paris, 17 jan—Une violente tempête sévit depuis quelques jours dans l'Europe Méridionale.

Des transports sont partis d'Algérie avec des renforts pour le Tonkin.

L'escadre chinoise.

Londres, 17 janv—L'escadre Chinoise partira lundi pour délivrer Ke Lung.

Situation en Egypte.

Londres, 17 jan—Une dépêche de Gakdul rapporte: Trente chameaux sont morts pendant le trajet de Howeijatt.

Les troupes ont beaucoup souffert, la plupart des outres qui contenaient les rations d'eau coulaient et les hommes souffraient de la soif. Néanmoins ils ont supporté leurs souffrances avec courage et resignation et semblaient vouloir les oublier en chantant. Ils sont tous anxieux de se battre.

La Gazette Nationale.

Berlin, 17 janvier—La *Gazette* Nationale de Berlin dit que l'Allemagne, l'Autriche et la Russie se sont jointes à la France dans la position par elle prise relativement au règlement de la question financière égyptienne.

Monseigneur Dumont.

Bruxelles, 17 janvier—Monseigneur Dumont renonce à toutes réclamations contre la trésorerie diocésaine de Tournay. Cette décision, on présume, mettra fin au différend qui existe depuis longtemps et qui a occupé l'attention des cours en Belgique depuis quelques années. Il a été la cause de grands procès dans le Canada et dans les Etats-Unis.

Diète hongroise.

Pesth, 17 janvier—Aujourd'hui à la chambre basse de la Diète Hongroise, il a été suggéré d'envoyer des invitations aux journaux étrangers leur demandant d'envoyer des représentants à l'ouverture de l'Exposition qui aura lieu en cette ville, en mai.

Assemblée d'ouvriers.

Londres, 17 jan.—Conformément à l'avis qui avait été donné, un grand meeting d'ouvriers sans emploi a eu lieu cette après-midi, en face de la Bourse Royale.

Vers trois heures il y avait dix mille personnes réunies et l'ordre parfait régnait à l'assemblée. Les principaux orateurs. MM. Hung George, Taylor et Wm. Saunders, radicaux, ont été accueillis par des tonnerres d'applaudissements. Des pamphlets portant ce titre sang, boulets et baïonnettes, ont été vendus.

Le paquebot Moorsom.

Londres, 17 jan—Les derniers avis reçus de Holyhead annoncent que le paquebot Moorsom qui a fait naufrage, avait 11 passagers; deux de ceux-ci seulement ont réussi à se sauver.

Communications télégraphiques suspendues.

Cincinnati, 17 janvier—Les fils télégraphiques sont brisés et tous les trains sont en retard de 6 à 8 heures. Il fait un froid excessif ici.

Tempête.

Charleston, Ouest Virginie, 18 janvier—Une tempête s'est abattue hier soir sur cette ville. Un grand nombre de maisons de commerce ont eu leurs toits enlevés. Les dommages sont très grands.

Froid.

Shreveport, Lne., 17 janvier—Le froid a augmenté. Le thermomètre, ce matin, marquait 14 degrés au-dessus de zéro.

WASHINGTON.

Le bill relatif aux ports et rivières

Washington, D C, 17 jan—Les items suivants sont portés dans le bill des ports et rivières: Pour le Erie en Pa, $35,000; la Passe Aranses, Texas, $100,000; Brazos Santiago' $25,000; la Passe Cavallo $35,000; Toledo, 200,000.

Rivière Rouge, en Louisiane $65,000; Bayou Beffal, Texas $25,000; rivière Ouachita $20,000.

Le bill décrète qu'une Commission sera nommée, composée de 7 membres, qui seront chargés d'examiner les diverses améliorations des ports et rivières et d'en faire un rapport au Congrès avant un an.

Le bill décrète en outre qu'un ingénieur sera nommé, lequel devra aider de ses conseils la Commission du fleuve Mississipi; il recommande à cet effet, la nomination du capitaine Eads avec des appointements annuels de $3500.

Aucune allocation n'a été faite encore pour l'amélioration proposée par le Capt. Eads au sujet du port de Galveston.

La question sera prise en considération au commencement de la semaine prochaine.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, 17 janvier—M Gibson s'est levé pour une explication formelle. Il a nié avoir critiqué sévèrement M Randall à la récente conférence qui a eu lieu à Wheeling. Il diffère d'opinion, a-t-il dit, avec M. Randall, mais il en respecte les capacités et l'intégrité.

M. Hopkins, du comité du travail a rapporté la résolution qui requiert le Maître de Postre général de demander à l'avocat général si les huit heures de travail s'appliquent aux porteurs de lettres.—Adoptée.

Sénat.

Washington, 17 jan—M. Allison a présenté aujourd'hui à ce corps la communication du général Sherman au secrétaire de la guerre, au sujet de la politique du département exécutif Confédéré.

La communication a été reçue, puis déposée sur la table.

Froid excessif.

Kansas City, Mo, 17 jan—Le thermomètre ce matin marquait 14° au dessous de zéro. Tous les trains sont en retard de deux à six heures.

Neige.

Chicago, Ill., 17 janv.—Après une neige continue durant vingt-quatre heures, la tempête semble avoir diminué verminué dans l'Ouest et le Nord-ouest.

Les trains ont été obligés de suspendre leur service sur tous les points. L'interruption des communications télégraphiques nous empêche d'avoir d'autres détails.

Vers quatre heures les communications par le télégraphe avec New York étaient entièrement suspendues.

Le thermomètre marquait 30 au-dessous de zéro à Jamestown, Dakota; 8 au-dessous de zéro à St-Paul; 15 à Des Moines; 14 à Omaha; Chicago 7 au-dessous de zéro; Cincinnati 10 au-dessous.

Dans l'Iowa les trains arrivent à destination avec grande difficulté.

Jusqu'à présent, le cidre n'a pas, comme les vins et les alcools bénéficié de la faculté d'entrepôt à Paris. Le cidre entrant, de plus en plus, dans la consommation parisienne, un grand nombre de commerçants ont adressé à l'administration une pétition, pour faire cesser cette anomalie. La commission du budget de la capitale s'est occupée de la question, et s'est montrée favorable à la demande.

"Nous croyons savoir, dit le *National* que l'administration elle-même partage cet avis, et que les cidres seront prochainement admis au bénéfice de l'entrepôt."

Qui se souvient du verre trempé, dans ce pays où tout passe? M. Imbert, dans une correspondance adressé au *Génie civil*, explique cet oubli par les conditions où se trouvait l'industrie du verre à l'époque où l'on a fait connaître cette découverte; et surtout à ce que, pour une composition de verre donnée, et, par suite, pour une température de fusion déterminée, il faut une température du bain de trempe, telle que, dans des limites assez étroites en-dessus et en dessous, il ne peut rien être obtenu d'industriel. En Autriche-Hongrie, où se savant a été chargé d'appliquer ce procédé, il ne pouvait être question de changer les compositions, on a dû chercher un bain où l'on utiliserait l'un des corps de la série des sels métalliques fusibles. Après quelques tâtonnements on a trouvé ce sel dans l'azotate de potasse. M. Imbert ne doute pas que, dans un avenir peu éloigné, la trempe du verre ne soit dans le domaine public, et il se trouvera peut-être quelqu'un pour en faire une véritable industrie, en mettant à profit toutes les intéressantes expériences faites en Autriche-Hongrie.

En ce moment a lieu, à Londres, la vente de la célèbre bibliothèque de Lyston-Park, contenant 262 incunables, parmi lesquels on cite un *Recueil de peintures de Bartoli*, formant atlas, le *S. Augustinus de Arte prædicandi*, de 1466 que Dibdin déclare être le premier livre sorti de l'imprimerie créée à Strasbourg.

Un exemplaire de la fameuse Bible de Mazarin a été adjugé à M Quatriche pour *quatre vingt dix sept mille cinq cents francs*. C'est le premier livre qui ait été imprimé avec des caractères en métal. Il est daté de 1450-55. Un autre exemplaire avait été adjugé, à la vente Perkin, à 77,250 fr.

Cette Bible a pris le nom de Mazarin depuis que l'on en a découvert un exemplaire dans la bibliothèque du cardinal.

La caisse d'épargne de Paris vient de publier les résultats sommaires de ses opérations pour l'année 1884.

Elle a reçu en 447,181 versements, dont 42,044 nouveaux, la somme de 46,326,814 fr. 51 cent. De plus, les transferts-recettes des caisses d'épargne départementales ont donné 920 411 fr. 35; les arrérages de rentes appartenant aux déposants ont produit 716 021 fr 50; les rentes 3 0/0 amortissables, amorties le 1er mars 1884, ont réalisé un capital de 42,500 fr.; enfin, le montant des intérêts capitalisés pour le compte des déposants s'est élevé à la somme de 3,475,050 fr. 16.

Les remboursements ont porté: sur les retraits d'espèces, au nombre de 187,956, dont 26,135 pour solde, pour une valeur totale de 37,806,594 fr. 04; sur les transferts-payements aux caisses départementales 866,812 fr. 55; sur l'achat de 173,470 francs de rente, soit, en capital, une somme de 4,330,786 fr. 80; enfin, sur les placements à la caisse des retraites pour la vieillesse, 51,761 fr.

Au 31 décembre 1883, le nombre des déposants s'élevait à 470,536, et le solde qui leur était dû se chiffrait par 84,717,512 fr. 05.

Au 31 décembre 1884, les nombres correspondants sont 492 928 déposants possédant une épargne de 103,102,989 fr. 41.

Il y a donc eu, cette année, une augmentation de 22 392 sur le nombre des épargnants, et 8,385,477 francs sur le montant du solde qui leur est dû.

La qualité du fumier, c'est-à-dire sa valeur fertilisante, dépend, en grande partie, de la qualité et de la quantité des aliments qu'on donne aux bestiaux. Nous citerons ici un exemple pour démontrer l'avantage que l'on retire de la bonne alimentation des animaux, au point de vue de la qualité fertilisante du fumier.

Admettons qu'un cheval soit nourri avec de l'avoine et du foin et qu'un autre cheval soit nourri purement et simplement avec de la paille de blé; le premier donnera un produit plus riche en éléments fertilisants, attendu que l'avoine et le foin renferment, en comparaison de la paille de blé, plus de parties d'azote, d'acide phosphorique et de potasse.

Donc, si l'on amende deux champs distinctement avec ces deux fumiers on obtiendra, sans contredit, dans le champ où l'on aura mis le fumier du cheval nourri avec de l'avoine et du foin, une récolte plus abondante que dans le champ amendé avec le fumier du cheval nourri avec de la paille de blé.

Le facteur réclame ses étrennes.

On lui donne 5 francs.

"Mais..., dit la dame, nous ne sommes pas encore arrivés au nouvel an."

Le facteur, très gracieux:

"Ça ne fait rien, Madame,... je reviendrai."

Madame à sa soubrette:

—Mariette, le parfum de ce flacon est tout évaporé; il n'était sans doute pas bouché....

—J'en demande bien pardon à madame; mais qu'est-ce que cela prouve? J'ai connu autrefois un garçon boucher; ça ne l'empêchait pas d'être très évaporé.

Dans un hôpital militaire.

Le major.—Allons, allons! vous êtes un fricoteur et votre prétendu choléra est tout bonnement une frime pour vous faire dorloter et couper à la corvée.

Le malade.—Mais, major, il me semble que j'ai avalé assez de théorie pour me payer un peu de thé au rhum!

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 18 JANVIER 1885

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

LUNDI, 19 JANVIER 1885

Bayou Sara....R. J. GAY, à 5 P M
J J Brown, capitaine; J F Muse, commis

Lafourche..CHARLES C CARROLL, à 5 P M
J P McElroy, capitaine

Lafourche..ASSUMPTION, à 5 P M
P A Charlet, capt, Frank Bergeron, commis

Houma Point...MABEL COMEAUX, à 12 A M
E J Comeaux, capitaine; W H Macklin, commis

Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Soevel, commis

Buras....DAISY, à 11 A M
Oliver Cantes, capitaine

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

MARDI, 20 JANVIER 1885.

Vicksburg....ED. RICHARDSON, à 5 P M
John W Tobbin, capitaine; Curt Homes, commis

Donaldsonville. BELLE OF THE COAST, à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edward Nicolle, commis

Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikea, commis

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Par le télégraphe.

Delta, 17 janvier—A W R Frisbie, agent, No 62 rue Carondelet—Le "Eads" avec barges est passé ici à 7 heures a m.

NELSON DAVIS.

Hauteur des Eaux

Au-dessous de l'étiage (ceux les plus basses).

Augusta	15.06	Nashville, Tenn	31.06
Caire, Ill	34.03	New Orleans	2.07
Cincinnati, O	40.08	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh, Pa	22.00
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	28.08
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	13.09
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	15.07	Vicksburg, Miss	39.09
Memphis, Tenn	26.02	Yankton	glace

Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 17 JANVIER 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship Eldorado, Hawthorn, New York

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Floridian, Winder, Liverpool.
Steamship (belge) Keppler, Johnson, Rio de Janeiro.
Steamship (ang) Wally, ——, Ténériffe.
Steamship (allem) Drachenfels, Tasses, Brême, via Aspinwall.
Steamship Hudson, Freeman, New York.
Steamship Excelsior, Higgings, New York.
Barque (ital) Pepp na, Paturso, Gibraltar.
Barque (ang) Gragowt, Leckie, Pernambuco.
Barque (ital) Marin' S Rolla, Genes.
Goelette Rich B Locke, Adorno, Puerto Cortes.

BATEAUX A VAPEUR.

Jesse K Bell, Sinnott, de Coushatta.
John W Cannon, Cannon, Bayou Sara.
Belle of the Coast, Aucoin, de Donaldsonville.
Yazoo Valley, Rea, de Shreveport.
Whisper, Blanchard, de Thibodeaux.
Neptune, Bassett, du bas du fleuve.
U S steamer Patrol, Goll, St Louis.
Queen of St-John, ——, Rivière Ohio.

Montant le fleuve.

Barque (ang) Premier, McKenzie, Bernard, Barbades.
Barque (ang) Enterprise, Foster, Pernambuco.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par goelette Rich B Locke—2000 régimes figues bananes 8000 cocos.

Arrivages de produits.

COUSHATTA—par steamer Jesse K Bell—957 balles coton $125 sacs graine coton.

BAYOU SARA—par steamer Jno W Cannon—1 0 balles coton 433 sacs graine coton 158 boucts sucre 3 barils de 123 de melasse.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—20 boucts sucre 50 barils de 92 de melasse.

SHREVEPORT—par steamer Yazoo Valley—1066 balles coton 6986 sacs graine coton 517 sacs tourteaux.

THIBODEAUX—par steamer Whisper—402 boucts sucre 194 barils de 225 de melasse 2 demi de 82 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—103 barils riz.

RIVIERE OHIO—par steamer Queen of St-John—3136 sacs mais 313 barils farine et divers.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—544 balles coton 206 sacs graine coton 3 wagons de 16 boucts sucre 298 barils de 58 de melasse 73 sacs riz brut 967 de avoine.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—351 balles coton 16 d vers.

LOUISVILLE N ORLEANS AND TEX RR—792 balles coton 810 sacs graine coton 150 barils sucre 1 de melasse et divers.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1154 balles coton et divers.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—70 balles coton et divers.

Liste complète des navires e ns le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les n ms des navires et de leurs capitaines, ceux de consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Alicia, Esp, 1837, Gartiez, pour Liverpool, 25, 3e dist, A K Miller &co
Alava, Esp, 1277, Longa, pour Liverpool, 27, 1er dist, Avendano Bros
Alabama, Am, 543, Stewart, pour les ports de la Floride, Alger, R B Post & Son
Bernard Hall, Ang, 1783, Alexander, pour Liverpool, 10, 1er dist, T & G Fetwood
Bo der Chieftain, Ang, 993, Nicol, pour Brême, —, 4e dist, Forstall, Clayton &co
Camellia, Ang, 880, Petrie, pour Brême, 44, 4e dist, A K Miller &co
Caradoc, Ang, 880, Trainor, pour Hambourg, 5e rue, A K Miller &co
Carmona, Ang, 2447, Halcrow, pour Liverpool, 47, 6e dist, De Wolf & Hammond
Discoverer, Ang, 1455, Hughes, pour Liverpool, 10, 2e dist, Lucas E Moore &co
Elmfield, Ang, 1150, Cornwall, pour Sebastopol, 37, 1er dist, Knoop Frerichs &co
El Dorado, Am, 2362, Hawthorn, pour New York, Alger, M L & T R R & S S co
Gulnare, Ang, 145, Cappella, pour ——, Gretna, J L Mossier &co
Gauges, Ang, 1490, Roberts, pour Liverpool, 45, 4e dist, A K Miller &co
Historian, Ang, 1204, Hughes, pour Liverpool, Pie Tier, Lucas E Moore &co
Heredia, C R, 298, Dean, pour ——, Alger, C A Fish &co
Horn Head, Ang, 1617, Thompson, pour Liverpool, 47, 4e dist, De Wolf & Hammond
Inventor, Ang, 1736, Reynolds, pour Liverpool, 10, 2e dist, Lucas E Moore &co
Juana, Esp, 776, Gaetanagu, pour Malaga, 25, 3e dist, A K Miller &co
Kate Carroll, Am, 629, Pendleton, pour ——, Alger, au capitaine
Lizzie, Ang, 887, Harrold, pour le Continent, Elevator, N O Elevator Co
Marchioness, Ang, 1372, Story, pour Brême, 4e rue, A K Miller &co
Murciano, Esp, 1552, Lasarragua, pour Liverpool, 18, 1er dist, A K Miller &co
Orpington, Ang, 1281, Kinnaird, pour le Continent, Elevator, Orthwein Bros
Puerto Riqueno, Esp, 1583, Garate, pour Liverpool, 4e dist, Moir Duckworth &co
Rouen, Fr, 2470, Megnient, pour le Havre, 42, 4e dist, S V Fornaris &co

NAVIRES

Algoma, Ang, 1134, Vero, pour Liverpool, 7 rue, Walthew Sons
Caledonia, Am, 1120, Dotter, pour ——, 36, 3e dist, au capitaine
Charles, Ang, 1509, Perry, pour Liverpool, 6e rue, A K Miller &co
Dora, Aut, 1118, Rodoslovich, pour ——, Pie Tier, S A Cosulich
Esther Roy, Ang, 1534, Gould, pour le Havre, 32, 3e dist, Hall & Vaughan
Fredrich, Alt, 1484, Bruggerman, pour Brême, 17, 3e dist, A K Miller &co
Naupactus, Ang, 1399, Lovitt, pour le Havre, 27, 3e dist, A K Miller &co
Prince Louis, Ang, 1323, Page, pour Liverpool, 8e rue, DeWolf & Hammond
Stewart Freeman, Ang, 1485, Raymond, pour le Havre, 2, 1er dist, Hall & Vaughan
Vendome, Ang, 1551, Corning, pour Liverpool, 39, 3e dist, A K Miller &co

BARQUES

Aquila, Nor, 908, Stvesen, pour ——, 31, 3e dist, au capitaine
Approdite, Aut, 740, Griffith, pour le Havre, 8e rue, Hall & Vaughan
Alejandro Bosch, Esp, 606, Argaliquet, Barcelone, 33, 1er dist, G Corral &co
Arlington, Am, 478, Perry, pour Boston, 31, 1er dist, Silas Weeks &co
Bay of Funday, Ang, 1221, Porter, pour Revel, 29, 3e dist, Hall & Vaughan
Carbone, Ital, 532, Ansaldo, pour ——, Pie Tier, S A Cosulich
Cambusdoon, Ang, 1196, Fleet, pour le Havre, 32, 1er dist, Silas Weeks &co
Carrie Delap, Ang, 1109, Lewis, Balt, 33, 3e dist, Hall & Vaughan
Catalina, Esp, 550, Sala, pour ——, Alger, D Fatjo &co
De Gregorio A, Ital, 834, Marengo, pour le Havre, 18, 2e dist, A K Miller &co
Dido, Rus, 584, Rank, pour Aspinwall, Canal, Hervey Ruddendorff &co
Eros, Aut, 655, Ivancich, pour Baltique, 39, 3e dist, S A Cosulich
Elester, Nor, 879, Andreasen, pour Liverpool, 27, 3e dist, Ruddendorff co
Emilia C., Ital, 398, Cafeiro, pour le Continent, Pie Tier, Bassetti & Xiques
Fanny, Esp, 403, Moragas, pour Barcelone, 35, 1er dist, C Reifferscheid
Gloria, Aut, 732, Premuda, pour Liverpool, 29, 3e dist, au capitaine
Jane, Aug, 636, England, pour Liverpool, 28, 2e dist, A K Miller &co
Miriam, Aut, 1111, Josncich, pour le Havre, 18, 2e dist, S A Cosulich
Marina Benvenuto, Ital, 648, Ravano, pour Gênes, 33, 3e dist, A K Miller &co
Nuovo Mondo, Ital, 530, Marcera, pour Gênes, Pie Tier, A K Miller &co
Neto, Ang, 1001, Lodge, pour Liverpool, 42, 4e dist, Walthew Son
Nuova Chiaring, Ital, 425, Rayiora, pour ——, 16, 2e dist, Rosa Keen &co
Ophir, Nor, 434, Jacobsen, pour Gibraltar, Gretna, au capitaine
Preciosa, Rus, 731, Leonardiedr, pour l'Espagne, 1re rue, A K Miller &co
Palestine, Ang, 1350, Smith, pour Liverpool, 6e rue, Hall & Vaughan
Roma, Aut, 922, Gopolinich, pour ——, Gretna, S A Cosulich
Rota, Nor, 472, Samuelsen, pour ——, 31, 3e dist, E Staengler
Sel Amici, Ital, 667, Garidaldi, pour Liverpool, 17, 3e dist, A K Miller &co
Turkar, Ang, 1556, Curry, pour le Havre, 3e rue, A K Miller &co
Ukraine, Aut, 691, Mircovich, pour ——, 3e rue, S A Cosulich

BRICKS.

Catalina, Hond, 320, Llorca, pour ——, 31, 1er dist, Geo W Kelley
San Petrio, Ital, 476, Laura, pour Passages, 1re rue, A K Miller &co

GOELETTES.

Alice Montgomery, Am, 732, Lavender, pour Boston, 10, 2e dist, Silas Weeks &co
E D Sidbury, Am, 300, Russel, pour ——, 14, 1er dist, Geo W Kelly
Henrietta, Esch, Am, 39, Manne, pour ——, 8, 6e dist, Geo W Kelley
John F Kranz, Am, 530, Peake, pour Providence, 21, 1er dist, Silas Weeks &co
Lottie K, Hond, 74, Schlief, pour ——, Louisiana Avenue, Friedlander &co
Louisa A Orr, Am, 407, Brown, pour ——

12, 1er dist, Ruddendorff &co
Laura, Am, 482, Lamson, pour Providence, 32, 1er dist, Silas Weeks &co
Mira A Pratt, Am, 140, Whitmore, pour ——, 14, 2e dist, Geo W Kelley
Susan Scranton, Am, 103, Otis, pour ——, Otis saw M, Hy Otis
Seguin, Am, 157, Moore, pour ——, Pie Tier, J J Fernandez & Son
Santo Otert, Am, 102, Blair, pour ——, 12, 1er dist, S Oteri

Partant pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Excelsior, Higgins.......parti 10 jan
Steamship Hudson, Freeman.......parti 10 jan
Navire de guerre des E U Alliance, parti 11 dec
Brick Chas Dennis, Wood.......parti 2 jan
Goelette Racer, Weyant.......expédiée 20 déc
Goelette Python, Grant.......expédiée 1 déc
Goelette Emma, Lother.......expéd. 14 nov

LIVERPOOL

Steamship Counsellor, Lang.......parti 7 jan
Steamship Carmona, Halcrow.......parti 25 déc
Navire Importer, Smith.......parti 22 déc
Navire Virginia, Allen.......parti 22 déc
Navire Wm Law, Hilton.......parti 22 déc
Barque Sophie Wilhelmine, Bull.......partie 21 déc
Barque Konoma, Thompson.......partie 22 nov

LONDRES

Navire Ellerslie, Lane.......expédié 31 déc

SHIELDS

Steamship Valiant.......parti 8 déc

GREENOCK

Navire Melmerby, Gross.......parti 20 déc
Goelette Everest, Robbins.......partie 29 nov

GALWAY

Barque Navigatore, Matteone.......partie 23 déc

BREME

Barque Nordenskiold, Abrahamsen, partie 25 déc

HAMBOURG

Navire Hermann, Bunte, en chargement 28 nov

BORDEAUX

Barque Kraljevika, ——, en charge'nt 28 nov

ROUEN

Barque Sophie, Hassenfuss, en charge'nt 27 nov

CETTE

Barque Meta Seeger, Reitheustein, partie 23 déc

MESSINE

Barque Bolivar.......partie 24 déc

CATANE

Steamship Edgar, Stanhord.......parti 14 déc
Steamship Irthington, Kiddis.......parti 13 déc

MONTEVIDEO.

Barque Patagonia, McLean.......expéd 20 oct

RIO DE JANEIRO

Steamship Wm Bank, tt, Freeman.......exp 6 jan
Navire Everson, Joslin.......parti 9 déc
Barque Edmond Swendborg, St Clair, partie 9 déc
Steamship Malabar.......parti 27 déc

CARTHAGENE

Barque Armenta, Castellano.......partie 19 déc

BARBADES

Barque Frithiof, ——.......partie 22 nov

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité bien employé est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO., 31 oct 84—1 an SCHMIDT & ZIEGLER

SCROFULES.

[illegible] Clous, Eczema, Erysipèles, Eczema, Pustules, Impetigo, Tumeurs, Chancres, Furoncles, Cirons, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct d'un sang vicié.

Depuis plus de quarante ans la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le sang de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie. Elle a été employée durant ce temps avec le plus grand succès dans le traitement des scrofules, et a en outre été indiquée comme le remède le plus efficace dans toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.

[illegible]

MRS. ANN O'BRIAN.
148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

☞ Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr B. W. BALL, de *Rochester, N.H.*, écrit en date du 7 Juin, 1882.

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement au aucun remède je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimulatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER

(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraicheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chûte des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. C. P. BRICHER écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882: "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chûte des cheveux s'arrêta, et une nouvelle croissance commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

J. W. BOWEN, Propriétaire du *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit: "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Ecossais, écrit de *Boston, Mass.*, 6 Février, 1880: "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."

MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de *Elm street, No. 18, Charlestown, Mass.*, 14 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes.

BUR[illegible]

FEU[illegible]

LES F[illegible]

D'U[illegible]